

CHAPITRE VIII

ELEMENTS POUR UNE NOUVELLE PRATIQUE PROSPECTIVE

L'APPORT DE MAO TSE TOUNG

Dans la recherche d'une méthodologie de la prospective, la N.E.F. nous a donné des armes puissantes en ce qui concerne la rétrospective et la prospective sectorielle, mais ne nous a pas permis de comprendre le nouveau, le changement. Il nous a fallu aller à la rencontre d'autres marxistes, rencontrer ce champ théorique de l'historicisme, ce qui d'après Louis Althusser amène à "subir sa loi", c'est-à-dire, pour lui, (voir la conclusion de notre chapitre IV) à retrouver au niveau théorique, et non bien sûr au niveau politique, l'interprétation mécaniste et économiste de la IIème Internationale (/2/, I, p.177). Nous pensons avoir montré au contraire dans le chapitre précédent les horizons qu'ouvrait la problématique du sujet objectif. Nous allons en faire l'épreuve en montrant que Mao Tsé-Toung, qui est un parfait historiciste, dans l'acceptation althussérienne du terme, ne retombe pas pour autant dans une interprétation économiste et mécaniste de l'histoire.

Mais commençons par rappeler comment d'après Althusser se fait cette retombée fatale.

Le point de départ de l'historicisme, nous dit-il, c'est qu'il considère l'activité de connaissance comme contemporaine du présent historique, ce qui revient à faire "tomber la science dans l'Histoire". Il s'ensuit une série de "glissements conceptuels" en chaîne, réduction de la science à une idéologie, confusion entre matérialisme historique et matérialisme dialectique. Le concept marxiste d'Histoire retombe

alors dans la notion idéologique d'histoire définie par référence à un temps continu. Sciences, philosophie, idéologies sont aplaties sur l'infrastructure. On est retombé dans le mécanisme et l'économisme, l'opposition politique avec la social-démocratie, comme au stalinisme, pouvant se faire "en conférant à l'infrastructure les attributs les plus actifs de la superstructure" (p.177).

En résumé, "le projet de penser le marxisme comme un historicisme déclenche automatiquement (c'est nous qui soulignons) les effets en chaîne d'une logique nécessaire, qui tend à rabattre et à aplatir la totalité marxiste, sur une variation de la totalité hégélienne" (p.168).

C'est cette automaticité qu'il nous faudra remettre en cause, mais il nous faut auparavant insister sur le lien de l'historicisme et de l'humanisme, "la plus sérieuse tentation".

Comme la structure de la totalité marxiste n'est pas hégélienne, présente des décalages entre les niveaux structurels, d'historicisme marxiste doit introduire un sujet de la connaissance contemporaine à toutes les structures de l'histoire, puisqu'il l'a fait toute entière: les "hommes concrets", vrais sujets de l'histoire. Pour Althusser, c'est retomber dans l'humanisme classique où l'homme (individuel et éternel) est la mesure de toute chose, et ôter de Marx toute rupture théorique révolutionnaire. Nous avons démontré que cette critique porte à faux contre la problématique du sujet objectif, il reste à le montrer concrètement.

A - MAO TSE-TOUNG, EN HUMANISTE HISTORICISTE

Nous allons d'abord montrer que Mao Tsé-Toung et les communistes chinois sont, au sens d'Althusser, des humanistes historicistes.

1°) L'historicisme de la troisième période:

Mao considère qu'il y a contemporanéité de l'activité de connaissance et de l'histoire réelle: "C'est seulement lorsque le prolétariat est apparu en même temps que des forces productives gigantesques - la

(17) Cette remise en question de l'idéalisation de la pensée de Mao Tché-toung est loin d'éclairer l'évolution en cours en Chine, elle n'en est même pas l'aspect principal.

grande industrie - que les hommes ont pu atteindre une compréhension historique complète du développement de la société et transformer cette connaissance en une science, la science marxiste" (/12/, tome I, p.331). Pour Althusser, le moment de la coupure entre science et idéologie peut à la rigueur être lié à l'histoire réelle, mais à partir de ce moment-là, la connaissance doit pouvoir se développer suivant une temporalité autonome de la totalité sociale, devient capable de "passer au-dessus de son temps", gouvernée par les "intérêts de la seule nécessité de la connaissance" (p.181). Tel n'est pas le point de vue des communistes chinois, qui considèrent que "la pensée-mao-tsé-toung" est, après le marxisme et le léninisme, la troisième étape de la science marxiste, "celle de l'époque où l'impérialisme va à son effondrement total".

Dans un récent article du Quotidien du Peuple, "Engels critique l'a-priorisme de Dübring", cité dans Pékin-Information, Wang Tcheh précise qu'"à chaque étape du développement correspond une vérité, laquelle est relative et comprend des facteurs de vérité absolue". C'est bien la définition de l'"historicisme absolu", qui refuse d'admettre comme Hegel un âge du Savoir Absolu. "Le marxisme, le léninisme et la pensée de Mao Tsé-toung, loin d'épuiser la vérité, sans cesse, dans la pratique, ouvrent la voie à la vérité". Ce texte, comme bien d'autres publiés actuellement en Chine, est destiné à critiquer "ceux qui, prétendant établir l'autorité absolue du président Mao et de sa pensée, établissaient la leur". Ils rejettent la conception suivant laquelle un homme de génie disposerait de la vérité de façon innée, comme par un don biologique: "Le génie, loin d'être un homme isolé, est le représentant d'une classe. Né parmi les masses, il excelle à concentrer leur sagesse. Ce sont les masses qui font les véritables héros et le génie des chefs est la manifestation concentrée de la sagesse des masses, d'une classe et du parti" (17). On remarque ici une liaison automatique historicisme-humanisme.

2°) Le Peuple, créateur de l'histoire universelle

Les écrits de Mao Tsé-Toung expliquent en maintes occasions que "le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle", que "les masses sont les véritables héros". La contemporanéité des hommes, de leur histoire et de la connaissance y est fortement affirmée: "A l'époque actuelle du développement social, l'histoire a chargé le prolétariat et son parti de la responsabilité d'acquérir une juste connaissance du monde et de le transformer" (/12/, tome I, p.343), ou encore: "L'époque où l'humanité entreprendra de façon consciente sa propre transformation et la transformation du monde, sera celle du communisme mondial" (p.344). On voit à ces deux exemples que la connaissance progresse par bond, ainsi l'étape de l'émergence du prolétariat et celle de l'avènement du communisme mondial correspondent à deux étapes dans la connaissance du monde, et/la prise en charge de sa transformation par les masses. Historicisme absolu ne signifie pas évolutionnisme quantitatif.

Nous avons ainsi retrouvé, chez Mao Tsé-Toung et les communistes chinois, les deux caractéristiques essentielles de l'humanisme historiciste; nous allons montrer comment, contrairement aux prophéties d'Althusser et contrairement à ce qui se produit pour Korsch et l'ultra-gauche, (chapitre III, A), ils ne retombent pas pour autant dans le mécanisme et l'économisme. La démonstration aura un double aspect; nous examinerons d'abord leur théorie de la connaissance de l'histoire et nous verrons qu'elle conceptualise une nouvelle pratique scientifique, dans un second temps, nous vérifierons, en examinant le type de perspectives auxquelles cette pratique donne lieu, qu'elle ne tombe pas dans le mécanisme et l'économisme.

~~B~~ Une théorie de la connaissance de l'Histoire

Les écrits philosophiques de Mao Tsé-Toung sur la théorie de la connaissance remettent profondément en cause la notion althussérienne de

pratique théorique et constituent un apport méthodologique décisif. Nous commencerons par exposer les idées générales de Mao Tsé-Toung, puis nous verrons comment elles se précisent dans le domaine de l'Histoire.

1°) Théorie de la connaissance

Mao Tsé-Toung répond à cinq questions:

Que s'agit-il de connaître?

D'où viennent les connaissances?

Qui les élabore?

Comment sont-elles élaborées?

Quel est le critère de la vérité?

a) Que s'agit-il de connaître?

Pour Mao Tsé-Toung, ce n'est pas un "objet donné" mais les différentes formes de la pratique humaine. Il rejoint ainsi la thèse 1 de Marx sur Feuerbach qui explique que la différence entre son matérialisme et celui de Feuerbach c'est qu'il saisit la réalité en tant qu'activité humaine sensible, en tant que pratique. Les railleries d'Althusser contre le "pudding d'Engels" tombent à plat: la théorie est connaissance d'un rapport à l'objet, non de "la chose en soi", du "goût de la poire" et non de la poire.

b) D'où viennent les connaissances?

Mao Tsé-Toung affirme: "Les idées justes viennent de la pratique sociale, la lutte pour la production, la lutte des classes et l'expérimentation scientifique" (Ecrits philosophiques). Il précise: "Depuis que la société de classes existe, il n'y a au monde que deux sortes de connaissances: l'une provient de la lutte pour la production, l'autre de la lutte des classes. Les sciences de la nature et les sciences sociales sont la cristallisation de ces deux sortes de connaissances. Quant à la philosophie, elle est la généralisation et la somme de ce que l'on sait de la nature et de la société" (/12/, tome III, p.35).

(18) C'est la thèse philosophique de la contemporanéité: "On ne pouvait comprendre d'avance, alors que la société était féodale, les lois de la société capitaliste, puisque le capitalisme n'était pas encore apparu, et que la pratique correspondante faisait défaut". (De la Pratique).

Ainsi les concepts du matérialisme historique sont issus de la pratique antérieure du mouvement ouvrier et la philosophie elle-même, la méthode, ne vient pas du ciel, mais de la pratique (de la lutte des classes et de la lutte pour la production) (18).

c) Qui élabore les connaissances?

Pour Mao, "quiconque veut connaître un phénomène ne peut y arriver sans se mettre en contact avec lui", sans "participer personnellement à la lutte pratique qui vise à sa transformation" (/12/, tome I, p.334). On ne peut "connaître le goût de la poire sans la goûter". On est loin de la pratique de "l'homme althusserianus".

d) Comment s'élaborent les connaissances?

La connaissance passe, selon Mao Tsé-Toung, par deux étapes, celle de la connaissance sensible et celle de la connaissance rationnelle. "La pratique sociale amène les hommes à une première connaissance des phénomènes, mais leurs premières sensations sont superficielles et unilatérales. C'est la continuité de la pratique sociale qui crée les conditions d'un bond, de la production de concept. Alors, l'homme parvient à la connaissance des choses et des phénomènes sous l'ensemble de leurs aspects et dans l'essence de leur liaison interne, c'est la connaissance rationnelle." Une telle conception peut apparaître en première lecture comme empiriste, certaines des expressions de Mao Tsé-Toung y poussent: "La continuité de la pratique amène une répétition des phénomènes qui suscite des sensations et des représentations. Alors il se produit un changement soudain et le concept surgit." Mais, contrairement à ce qu'affirme Althusser (C.P.S.), nous pensons qu'une lecture symptomale des textes de Mao Tsé-Toung montre qu'ils ne sont pas empiriste; ainsi, il considère que "le concept n'est pas le reflet de l'apparence", que "l'homme opère intellectuellement à l'aide de concepts pour porter des jugements et faire des déductions", que la "connaissance sensible diffère de la connaissance rationnelle" (De la Pratique).

(19) La conception maoïste de la connaissance avait déjà été exprimée en des termes très voisins de ceux de Mao et de Weng Tcheh par Labricla (p.174-175): "Qu'est-ce que la pensée, sinon le complément conscient et systématique de l'expérience, et qu'est celle-ci, sinon le reflet des processus et de l'activité (...), et qu'est-ce que le génie autre chose que la forme individualisée, aiguë de la pensée, qui naît, par la suggestion de l'expérience, chez beaucoup d'hommes de la même époque mais qui reste chez le plus grand nombre d'entre eux fragmentaire et partielle (...)? Les idées justes ne tombent pas du ciel, et rien ne nous vient en songe; comme tous les produits de l'activité humaine, elles se forment dans des circonstances données (...), elles ont leur technique: la pensée est, elle aussi, une forme de travail". Une filiation Labricla-Mao éclairerait la parenté, parfois remarquée, entre Mao et Gramsci.

C'est le manque de précision sur la nature du bond qui donne à la théorie de Mao Tsé-Toung son aspect empiriste. Par ailleurs, il prend bien soin de rappeler que, s'il est "indispensable pour l'homme de passer de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle", "toute personne qui considère que la connaissance rationnelle peut ne pas provenir de la connaissance sensible... est un idéaliste". Avec l'empirisme, il critique conjointement le dogmatisme (19).

e) Quel est le critère de la vérité?

Mao Tsé-Toung répond en expliquant que le mouvement de la connaissance ne s'arrête pas au passage à la connaissance rationnelle: "Quand on a acquis par la pratique des connaissances théoriques, on doit de nouveau retourner à la pratique. Le rôle actif de la connaissance ne s'exprime pas seulement par le bond de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle, mais encore, ce qui est le plus important, par le bond de la connaissance rationnelle à la pratique..." (/12/ tome I, p.340). Ainsi, il n'y a pas d'autre critère de vérité que la pratique sociale, c'est là qu'on éprouve la valeur du premier bond".

La connaissance sensible et même la connaissance rationnelle ne donnent pas immédiatement des connaissances scientifiques, il faut souvent "mainte répétition du processus consistant à passer de la pratique à la connaissance puis de la connaissance à la pratique" ("d'où viennent les idées justes"), à chaque fois, il faut que l'homme tire les leçons de ses erreurs.

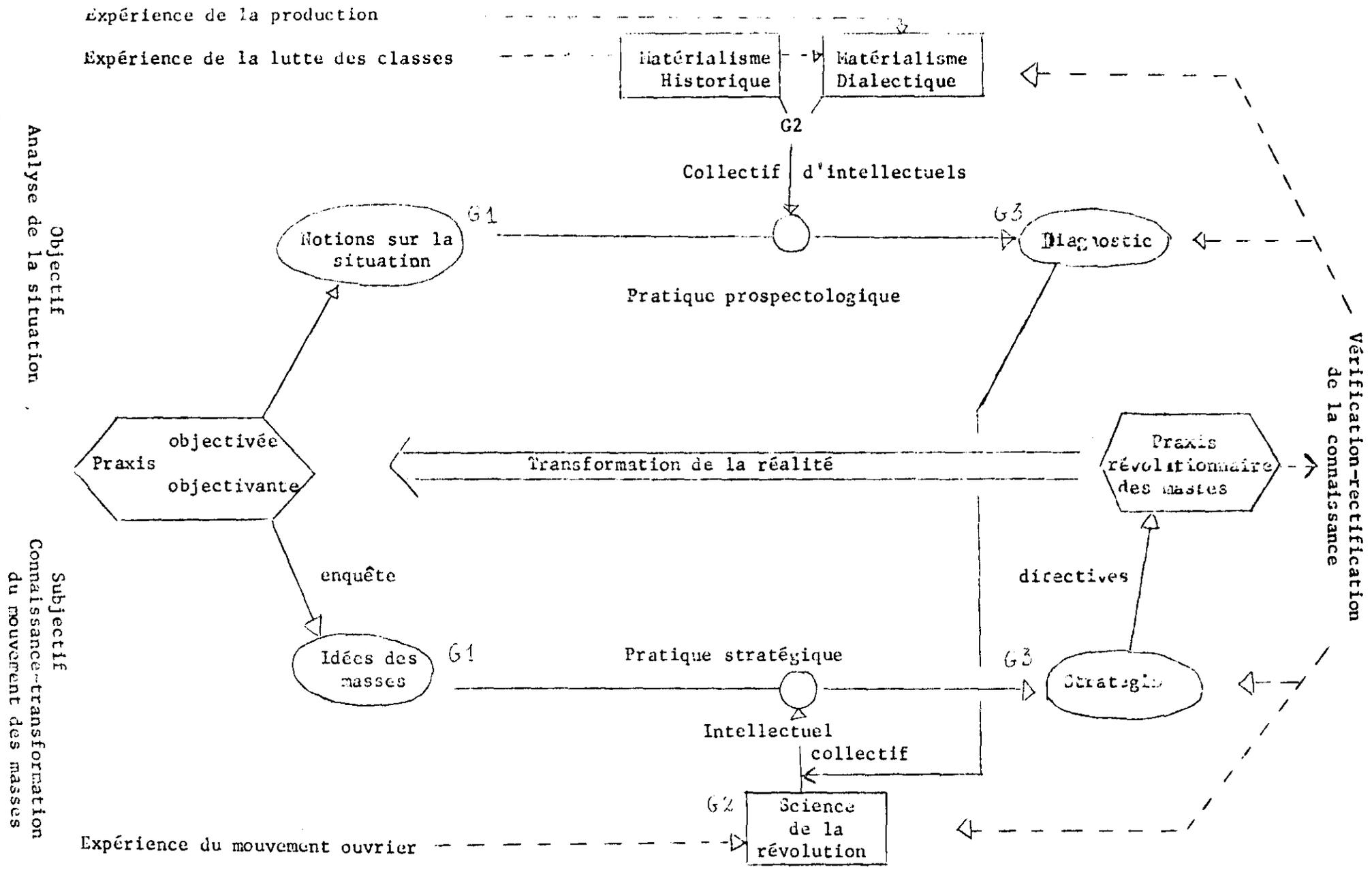
Mao Tsé-Toung est ici en contradiction avec la conception d'Althusser pour qui "le critère de la vérité est interne à la théorie", et, lorsqu'il critique "une école qui n'admet que la réalité de la raison et nie celle de l'expérience", on a envie de tourner cette critique contre la N.E.F.: "l'erreur de cette école est d'avoir interverti les faits. Si l'on peut se fier aux données de la connaissance rationnelle,

c'est justement parce qu'elles découlent des données de la perception sensible". Mao Tsé-Toung s'en tient à la thèse 2 de Marx sur Fenerbach: "c'est dans la pratique que l'homme a à faire la preuve de la vérité de sa pensée".

2°) La connaissance dans l'Histoire

Les réponses générales de Mao Tsé-Toung à ces cinq questions (que s'agit-il de connaître, d'où viennent les idées justes, qui les élabore, comment et quel est le critère de la vérité), fondent la théorie de la connaissance dans le domaine de l'histoire. C'est d'ailleurs à partir de ce domaine que Mao Tsé-Toung a élaboré ses conceptions générales. La spécificité vient ici du fait qu'ici, c'est de la façon dont les hommes transforment le monde (de la pratique révolutionnaire au sens de la thèse 3 sur Fenerbach) qu'il s'agit.

Quel est de ce fait l'objet de la théorie marxiste de l'histoire? Mao Tsé-Toung donne deux réponses: "une compréhension historique complète du développement de la société... la science marxiste" (I, p.331), (II, p.225) "le marxisme-léninisme en tant que science de la révolution". La première réponse relève de ce que nous avons appelé dans le chapitre précédent la théorie des conditions, le marxisme est ici l'étude scientifique des formations sociales. La seconde réponse vise non plus les conditions, mais une façon dont les hommes peuvent faire l'histoire dans ces conditions, elle correspond au souhait de Marx dans la dernière thèse sur Fenerbach: "les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, ce qui importe, c'est de le transformer". La théorie marxiste de l'histoire est constitué par l'unité de ces deux aspects. Nous pensons pouvoir rendre compte de la théorie de la connaissance historique chez Mao Tsé-Toung sous la forme du schéma de la page suivante (20).



LE PROCESSUS DE LA CONNAISSANCE CHEZ MAO TSE-TOUNG

a) Partie supérieure du schéma analyse concrète de la situation concrète

C'est la connaissance du "moment actuel", la pratique prospectologique, au sens plein du terme, telle que nous l'avons examinée au chapitre IV. Elle peut se représenter suivant le diagramme althussérien de la pratique théorique. Les matériaux de départ ce sont les éléments épars sur la situation, le moyen de travail, ce sont les concepts généraux du matérialisme historique et dialectique, le produit du travail c'est l'analyse concrète de la situation concrète.

Il y a cependant deux différences essentielles avec le diagramme althussérien que nous avons évoqué (chapitre VI, c):

1) Le matériau brut, les éléments sur la situation ne peuvent être appréhendés qu'en ayant une certaine connaissance sensible, celle-ci peut être relativement médiate (enquête), mais il est nécessaire pour connaître de participer au processus de transformation de ce qu'on veut connaître. Althusser ignore le problème en refusant l'origine sensible du matériau brut et en "faisant abstraction provisoirement (?) des hommes" dans sa description du processus de connaissance (/1/, p.188). Celui qui élabore l'analyse de la situation ne peut être le spectateur critique d'un théâtre sans auteur, il doit forcément participer au processus qu'il étudie, même de façon médiate, comme c'est le cas de Mahmoud Hussein, collectif d'intellectuels qui a rédigé "la lutte des classes en Egypte". Bien plus lié au mouvement réel, c'est ce que Mao Tsé-Toung a fait dans "l'analyse de classe de la société chinoise" (en 1926).

2) Il y a un critère de la vérité: la pratique. Remarquons d'abord la dissymétrie du schéma: il faut passer par "l'autre volet" (l'élaboration d'une stratégie) pour enclencher une pratique. Celle-ci peut remettre en question l'analyse du moment actuel, le dégagement de "ce qu'il contient comme futur possible", mais elle peut aussi transformer les concepts fondamentaux de la théorie de l'histoire et de la phi-

losophie marxiste. Un exemple connu est celui que Lénine nous donne dans "l'Etat et la Révolution": l'histoire du développement de la théorie marxiste de l'Etat. L'émergence du prolétariat comme force politique autonome dans les luttes de 1848 en Europe, amène Marx à écrire à Weydemeyer que l'objectif c'est la dictature du prolétariat. "L'initiative créatrice, la faculté de sacrifice des Parisiens" permettent à Marx vingt ans après de comprendre que la classe ouvrière ne peut se contenter de "prendre tel quel l'appareil d'Etat et de le faire fonctionner pour son propre compte", elle doit "briser l'ancien appareil d'Etat" (la guerre civile en France). De même, Lénine sait voir dans les soviets créés spontanément par les ouvriers russes, la "forme enfin trouvée" de l'exercice de la dictature du prolétariat.

Le critère de la pratique externe remet donc en cause non seulement l'analyse, mais les concepts qui servent à son élaboration.

En conclusion, nous pouvons affirmer que en concevant ainsi l'analyse de classe, Mao Tsé-Toung s'oppose à l'empirisme qui nie le rôle de la théorie, ainsi qu'au dogmatisme qui nie la pratique comme critère de la vérité. Cependant, le caractère médiat du critère (qui passe par l'autre face du schéma) fonde objectivement l'activité "séparée" de théoriciens marxistes.

b) La connaissance-transformation du mouvement des masses

La partie inférieure décrit une pratique scientifique de type nouveau, de connaissance et de transformation du mouvement de masse dont le produit le plus élaboré est la mise en oeuvre d'une stratégie. Mao Tsé-Toung la conçoit ainsi: "Dans toute activité pratique de notre parti, une direction juste doit se fonder sur le principe suivant: partir des masses pour retourner aux masses. Cela signifie qu'il faut recueillir les idées des masses (qui sont dispersées, non systématiques) les concentrer (en idées généralisées et systématisées, après étude) puis aller de nouveau dans les masses pour les diffuser et les expliquer

faire en sorte que les masses les assimilent, y adhèrent fermement et les traduisent en action, et vérifier dans l'action même des masses, la justesse de ces idées. Puis il faut encore une fois concentrer les idées des masses et les leur retransmettre pour qu'elles soient mises résolument en pratique. Et le même processus se poursuivra indéfiniment, ces idées devenant plus justes, plus vivantes, et plus riches. Voilà la théorie marxiste de la connaissance" (/12/, tome III, p,123).

C'est un procès de production des connaissances qu'on peut aussi ramener en partie au diagramme althussérien. Dans l'article déjà cité, Wang Tcheh la décrit ainsi: "le cerveau ne joue que le rôle d'une usine de transformation dont les matières premières et les produits semi-finis viennent des masses". Usine de transformation: cette pratique n'a rien à voir avec cette lecture à livre ouvert de la "coupe d'essence" qui, selon Althusser, est indispensable à l'historicisme pour penser la contemporanéité des hommes de l'histoire et de la connaissance. Mais le matériau brut (généralité I) est dans la tête des masses, et non^{dans celle} d'un artisan chercheur. Cette théorie de la connaissance doit donc être aussi une théorie de l'organisation, comme l'a montré l'article remarquable d'E. Terray (in Que Faire n°7).

1) Tout d'abord, le point de départ, ce sont les idées des masses. C'est-à-dire non pas de tous les hommes, mais des exploités, des opprimés, et non pas en tant qu'individus sérialisés, mais par ce qu'ils expriment collectivement. Nous pensons que c'est pour cela que Mao Tsé Toung parle ici des masses et non de la classe ouvrière ou du peuple (la classe ouvrière et ses alliés), parce que c'est une praxis qu'il désigne, "la pratique révolutionnaire", pour reprendre l'expression de la thèse 3 sur Feuerbach. Les masses ne sont pas non plus considérées comme un ensemble homogène, et Mao Tsé-Toung distingue constamment l'attitude des différentes couches ou classes sociales, et même les différentes tendances au sein d'une même classe, estimant qu'il faut

s'appuyer sur les éléments avancés, élever le niveau de ceux qui sont intermédiaires et rallier les éléments arriérés" (/12/, III, p.122).

2) Le rôle du parti nous dit Mao est de "concentrer les idées des masses". Celles-ci ont un caractère unilatéral et superficiel, il doit leur substituer une analyse d'ensemble, rendant compte de la logique interne des phénomènes. Si les communistes sont organisés de façon distincte, affirmait déjà le "Manifeste" de 1848, ce n'est pas qu'ils aient des intérêts distincts, c'est pour mettre en avant le point de vue de la totalité. Quant à l'efficacité de son intervention, elle est d'autant plus grande que, selon Mao Tsé-Toung, elle "libère l'initiative des masses", elle leur permet de prendre leur destin en main, ce qui revient à dire que le parti travaille à sa suppression en tant que direction distincte des masses. Déjà Lénine, en 1894, disait: "il s'agit de contribuer à l'organisation du prolétariat et par suite, le rôle des "intellectuels" consiste à rendre inutile l'existence de dirigeants spécialisés, intellectuels" (ce que sont les amis du peuple, p.264). Le parti n'est donc ni extérieur aux masses, comme le veut le Lénine de 1902, ni expression simple et abstraite de la conscience de classe du prolétariat comme le veut l'ultra-gauche. C'est au contraire ce que Gramsci appelle "l'intellectuel organique" du prolétariat.

Comment concentre-t-il les idées des masses? L'exemple que nous avons pris de la définition de la stratégie du Pouvoir Rouge en Chine est éclairant. Mao Tsé-Toung recueille les idées des masses, notamment par l'enquête sur le mouvement paysan du Hounan, et compte tenu de son analyse de la situation (partie supérieure du schéma) "l'analyse de classe de la société chinoise", il est à même d'envisager la stratégie du pouvoir rouge, c'est pourquoi il propose aux insurgés de plusieurs districts non pas dans la plaine, mais dans la montagne. Le début de pratique de la base rouge, y compris le premier échec, permet la définition explicite de la stratégie. La stratégie ne se confond pas

avec le mouvement spontané, mais n'aurait pu être produit sans lui. Cet exemple nous montre à la fois le rôle de l'enquête, celui de l'analyse objective de la situation, ainsi que l'objectif de la connaissance, la transformation du mouvement de masse.

3) le parti propose, mais "ce sont les masses qui tranchent et nul ne peut le faire à leur place", ce sont elles qui "traduisent les idées en action", qui se "libèrent" (Déclaration en seize points qui inaugura la Révolution Culturelle). C'est leur action qui permet de vérifier la ligne politique du parti. Elles ont de ce fait, un droit de contrôle sur le parti: principe qu'a réactualisé la Révolution Culturelle mais qui avait été avancé avant la Libération (/12/, IV, p.193).

De plus, la pratique des masses est leur propre critère de vérité. Mao Tsé-Toung l'exprime de façon saisissante: "les masses finiront bien par distinguer les idées justes des idées fausses". En ce sens et contrairement à ce que dit Althusser dans sa polémique avec Coletti (/2/, I, p.172) l'histoire est expérimentale. Si les masses font l'histoire, elles n'atteignent pas forcément leur résultat de façon immédiate ni de façon irréversible. Ainsi la Commune de Paris qui a indiqué que "le prolétariat devait briser la machine de l'Etat bourgeois", n'y est pas parvenu plus de deux mois, mais, alors même que les combats dureraient encore, Marx pouvait dire "si la Commune était battue, la lutte serait seulement ajournée, les principes de la Commune sont éternels et ne peuvent être détruits".

En conclusion, on peut dire que le schéma dans sa partie inférieure donne une théorie de la connaissance et de la transformation du mouvement de masse, une théorie de l'organisation, qui s'oppose au "spontanéisme" et à l'avant-gardisme! Le premier de ces termes désigne la tentation de ceux "qui s'inclinent devant l'expérience, méprisent la théorie, et ne peuvent embrasser le processus objectif dans son ensemble" (/12/ tome I, p.339). Cette tentation les amène à ne pas prendre en

compte l'analyse concrète de la situation concrète, à idéaliser des idées des masses, à ignorer l'hétérogénéité des idées parmi les masses, à fétichiser la forme de la lutte par rapport à la prise de conscience, etc. Le second terme, "l'avant-gardisme" vise ^{d'abord} ceux qui oublient que le critère de la vérité de la stratégie c'est la pratique du mouvement de masse.

Il faut cependant observer que le critère de la pratique ne joue pas de la même manière que dans les sciences de la nature: "les forces qui représentent la classe d'avant-garde peuvent subir des revers non qu'elles aient des idées fausses, mais parce que dans le rapport des forces qui s'affrontent elles sont temporairement moins puissantes".

Les avant-gardistes ce sont aussi ceux qui pensent que le sujet pratique de la révolution c'est le parti et non les masses, ou que le parti peut se construire de façon indépendante du mouvement de masses, à ceux-là Mao Tsé-Toung rappelle que "un groupe dirigeant vraiment uni et lié aux masses se constitue progressivement dans la lutte même des masses et non à l'écart" (/12/, III, p.122), et que c'est en résolvant les questions pratiques (front uni, lutte armée) que c'est vraiment forgé le parti communiste chinois. (/12/, tome II, p.305 et sq.).

c) Le procès d'ensemble de la connaissance

L'analyse qui précède ne doit pas nous faire oublier l'unité dialectique de la praxis subjective-objective: en fait les deux parties du schéma sont les deux plans de projection d'une même réalité, une épure de géométrie descriptive en quelque sorte.

Certes, le schéma met en valeur le caractère relativement médiateur de l'analyse concrète, de la science des formations sociales: elle peut à la rigueur être le fait d'un intellectuel coupé de la pratique directe à la différence de processus de connaissance-transformation du mouvement des masses. Mais en réalité, "l'enquête" porte à la fois sur les conditions et les idées des masses, et, au diagnostic, nous l'avions dit,

figure aussi l'attitude des classes face à la révolution. Quant à la lutte contre l'empirisme et le dogmatisme, elle est l'autre face de la lutte contre le spontanéisme et l'avant-gardisme.

Dès lors apparaissent deux conséquences qui remettent en cause ce que nous avons admis dans notre IIème partie:

* la pratique stratégique (politique) est elle-même scientifique; c'est un procès de connaissance lié plus directement à la pratique des masses portant sur un sujet en acte et non sur des conditions objectives. Ce qui nous amènerait à remanier notre distinction "althussérienne" prospectologie = théorie/stratégie = technique.

* L'analyse objective est-elle même politique, engagée, elle dépend, dans ses concepts et dans sa pratique, des objectifs de classe que l'on s'assigne. Pour Mao Tsé-Toung, la théorie marxiste est une théorie de classe, "au service du prolétariat", elle n'est compréhensible que de ce point de vue (c'est d'ailleurs une vérité d'expérience: si on admet la théorie de la plus-value, on ne peut "rémunérer le facteur-capital").

Voilà deux monstruosité pour l'idéologie des professions libérales théoriques qui dominent les théories "bourgeoises" de la connaissances! Pour les comprendre, il faut "changer de terrain", se placer du point de vue de ceux qui transforment réellement la nature et la réalité sociale. Refuser de le faire, c'est rester dans le champ de la métaphysique et... subir sa loi.

3°) Conclusion

La théorie de la connaissance de Mao Tsé-Toung rejoint-elle l'interprétation économiste et mécaniste du marxisme? Nous sommes désormais en mesure de répondre par la négative. Nous avons vu en effet que dans le processus par lequel les masses comprennent et transforment le monde, Mao Tsé-Toung introduit une médiation essentielle, celle de l'organisation révolutionnaire. Il n'y a pas de coupe d'es-

sence qui rendrait lisible la totalité sociale, mais la dialectique masses/parti par laquelle les hommes s'approprient la réalité. Cette dialectique, où le parti est organiquement lié aux masses, nous est apparue plus riche que la notion kautskyste approuvée par Althusser: fusion de deux réalités extérieures: le mouvement de masse et la théorie scientifique. Elle a de fait conduit à la reconnaissance d'une série de décalages possibles entre différents niveaux de compréhension: de ce que porte le mouvement de masse, de la situation concrète, exactitude des mots d'ordre avancés. C'est dans ces décalages, ainsi que dans l'hétérogénéité reconnue des masses, que prend racine une conception qui n'est pas déterministe sans pour autant tomber dans le pluralisme.

-c- Réflexions sur la pratique prospective de Mao Tsé-Toung

Nous venons de voir que la théorie de la connaissance et la théorie de l'organisation de Mao Tsé-Toung fondaient une méthodologie de la prospective qui n'a rien de déterministe mais au contraire intègre l'ensemble des déterminations qui conditionnent l'activité des masses et saisi celles-ci comme sujet de l'histoire (répondant de la sorte aux deux conditions de Kosik) sans retomber dans l'applatissage de tous les niveaux. La pratique prospective de Mao Tsé-Toung confirme qu'il n'est pas retombé dans "l'applatissage" promis par Althusser. Nous avons déjà vu (chapitre VI, c) comment il a su, en 1927-28, saisir par l'enquête dans le Thounan la portée stratégique du mouvement paysan, tirer les leçons de l'échec du premier front uni en montrant que le parti communiste n'avait pas recherché à y être hégémonique. Tenant compte de la position respective de l'ensemble des classes, il élaborait une stratégie entièrement nouvelle dans l'histoire du Mouvement Communiste International: l'existence et le développement du Pouvoir Rouge. Il rompait avec la conception suivant laquelle la lutte se déroulait principalement dans les villes, les campagnes suivant, après coup,

plutôt la bourgeoisie ou le prolétariat. Nous nous contenterons donc d'évoquer le type de scénario que fait Mao Tsé-Toung: "les marxistes ne sont pas des faiseurs d'oracles", nous dit-il, ils "doivent et ils peuvent seulement indiquer la direction générale, mais ils ne doivent ni ne peuvent déterminer mécaniquement le jour et l'heure" (/12/, tome I, p.141). C'est effectivement ce que Mao Tsé-Toung a fait. Ces scénarios présentent un double aspect. Tout d'abord l'assurance de la victoire finale, de l'invincibilité de la lutte à long terme, parce qu'elle correspond aux intérêts de la grande majorité de la population, parce qu'elle est menée par le prolétariat et peut libérer toute l'humanité. En second lieu dans l'immédiat, c'est l'activité des masses qui déterminera l'évolution. Ainsi au moment où le Japon est en train d'être battu (avril 1945), Mao Tsé-Toung affirme qu'il y a deux voies possibles pour la Chine: celle de la démocratie nouvelle ou le retour à la domination par l'impérialisme. Il affirme que les conditions permettent que la première voie soit suivie et que tout dépend de la mobilisation des masses. De même Lénine (/9/, tome II, p.52) peut affirmer en juillet 1905: "Toute l'analyse théorique faite par les marxistes longtemps avant l'époque que nous vivons et toutes les observations pratiques concernant le cours des événements révolutionnaires nous montrent que les conditions objectives rendent possible deux voies et deux issues de la révolution russe (...) La transformation bourgeoise du régime économique et politique de la Russie est inéluctable (...) Mais l'action combinée des forces en présence (...) peut aboutir à un double résultat 1) Tout peut finir par une victoire décisive sur le tsarisme (c'est-à-dire: la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie), 2) ou par un compromis du Tsarisme et d'une partie de la bourgeoisie".

Les conditions objectives ne déterminent donc pas mécaniquement l'avenir, ce sont les masses qui font l'histoire, et la connaissance du

scénario sous ses deux aspects (l'assurance de la victoire à long terme, les possibilités offertes dans le présent) peut les aider à monter à l'assaut du ciel.

EN GUISE DE CONCLUSION

D'où étions-nous partis ? Du désir de donner un fondement scientifique objectif à la prospective. Et pourquoi vouloir faire de la prospective ? Pour nous rassurer ou pour fonder notre espérance et savoir que faire. Or, il semblait bien que les deux projets étaient inconciliables :

- si le futur n'est pas déterminé par des lois indépendantes de notre volonté, il n'y a pas de science du futur possible
- si le futur advient selon des lois de l'histoire, quoi que nous voulions faire, il adviendra.

Ou encore :

- si ce qui doit advenir est conforme à des lois en dehors des hommes, il n'y a rien à espérer ni à craindre, nous ne sommes que des spectateurs qui ne peuvent avoir d'autre idéal que le stoïcisme.
- mais si nous ne sommes que des spectateurs à quoi bon chercher à anticiper du dénouement ? Jouissons au moins du spectacle.

Ces questions, Goux et Morel se les sont posées, sans doute, comme en témoigne leur réflexion sur la causalité en histoire, ou sur la finalité (Grimaldi). Ils ont produit une réponse qui consiste à distinguer deux domaines distincts :

- + la prospectologie, étude scientifique, neutre, détachée, de ce que le présent porte de futurs possibles.
- + les techniques prospectives, scénario et stratégie, où interviennent la part du rêve, de l'imagination, du souhait, de la volonté et pour finir de la praxis.

Quant à nous, nous avons tenu le pari qu'une science, le matérialisme historique, et la philosophie qui le sous-tend, le matérialisme dialectique, donnaient des réponses satisfaisantes. Nous avons montré (première partie) qu'une compréhension incorrecte et orientée (stalinienne) de cette science pouvait conduire à l'échec.

Nous avons ensuite montré qu'effectivement la Nouvelle Ecole Française, en cherchant à fonder rationnellement le matérialisme historique comme science, (explicitement, sur le modèle des mathématiques),

.../...

avait fourni le bagage conceptuel permettant à des "artisans chercheurs", des intellectuels théoriciens, de produire des connaissances prospectologiques. Nous sommes alors revenus une première fois sur le projet de J.Goux et B.Morel d'une prospectologie scientifique et neutre, pour approuver la tentative et critiquer la moyen : l'empirisme.

Mais, en mettant à l'épreuve la problématique de la N.E.F., nous nous sommes heurtés à des difficultés : elle s'avérait incapable de rendre compte du caractère contradictoire du réel comme source du nouveau, et surtout de la pratique des hommes quand ils révolutionnent leur réalité. Or, c'est absolument indispensable pour faire de la prospective.

A dire vrai, cette problématique ne répondait pas à notre dilemme initial, ou plutôt adoptait quant au fond (avec des précautions oratoires) la position : l'histoire est un théâtre sans auteur dont nous ne sommes que des spectateurs plus ou moins critiques. Des lors il devient pour "les hommes" (pour nous) indifférent qu'il n'y ait d'autre auteur que le mouvement autonome de la structure, ou qu'il y ait un auteur fou (comme dans la vision shakespearienne). Les "intellectuels", artisans-chercheurs, disposant de temps libre et de crédits dans le cadre de la formation sociale actuelle peuvent à la rigueur s'intéresser à la question, et la prospective sectorielle peut rationaliser le comportement des agents dominants.

Mais tel ne fut jamais la position de la gauche marxiste. Dès le tout début, celle-ci posa la question : si le capital ^{doit} nécessairement faire place au communisme, pourquoi militer comme révolutionnaire ? Si, à un mode de production succède un autre, en quel sens le second est-il meilleur que le premier ? Ces questions ne trouvent leur réponse que dans la problématique du sujet objectif, où l'homme fait sa propre histoire, et se crée lui-même, dans des conditions données. Et cette position nous amène à rompre avec la problématique althussérienne, tout en conservant son apport positif dans l'étude des conditions données. Et à élever une nouvelle critique contre le projet de Goux et Morel : en matière de prospective, de connaissance du projet de l'humanité, il ne peut y avoir de science "neutre", au dessus de la mêlée.

Qui a tort ? Qui a raison ? Ce qui importe pour les hommes, c'est que, si Althusser a raison contre Gramsci, les Communards de Paris, les Turinois des Conseils de 1920, les prolétaires de Léninegrad, les

Garde rouges et les ouvriers de Changhaï sont de "pauvres acteurs qui s'agitent un moment sur la scène, et après, on ne les entend plus". Dans le cas contraire, la Commune a pu être écrasée, elle a fait le tour du monde, elle vit toujours, et les hommes repartiront à l'assaut du ciel.

Quant au prospectiviste qui aurait conçu le projet de donner à son activité le fondement du marxisme, il serait placé dans une situation semblable à celle des auteurs de l'"Idéologie Allemande" : ayant "régulé ses comptes avec sa conscience philosophique d'autrefois", il ne lui resterait qu'à "abandonner le manuscrit à la critique rongeuse des souris", et "passer des armes de la critique à la critique des armes". Ce qui sort du cadre institutionnel du présent texte.

Septembre 1972.

.../

BIBLIOGRAPHIE

LOUIS ALTUSIER

- /1/ Pour Marx (ed Maspero)
Lenine et la philosophie; Marx et Lenine face à Hegel (P.C.Maspéro)
Preface au Livre I du Capital (ed Garnier-Flammarion)

LOUIS ALTHUSSER - ETIENNE BALIBAR

- /2/ Lire le Capital-2 tomes (petite collection Maspéro)

ALTHUSSER-BALIBAR-BADIOU-MACHEREY

- (CPS) Cours de philosophie pour scientifiques (notes personnelles)

BAUDELOT-ESTABLET

- L'Ecole Capitaliste en France (ed Maspéro)

CHARLES BETTELHEIM

- La transition au socialisme (ed Maspéro)
/3/ Calcul économique et formes de propriété (ed Maspéro)

F ENGELS

- M Dühring bouleverse la Science (ed Sociales)

O FLEICHTEIM

- /4/ Le KPD sous la république de Weimar (ed Maspéro)

C GOUX et B MOREL

- /5/ Prospective et prospectologie (note ronéotypée du laboratoire
de conjoncture et de prospective)

M HUSSEIN

- /6/ La lutte de classes en Egypte de 1947 à 1968 (ed Maspero)

K KORSCH

- Preface à "Lenine Philosophe" de Pannekoek (ed Spartacus)

K KOSIK

- /7/ La dialectique du concret (ed Maspéro)

A LABRIOLA

- /8/ Essais sur la conception matérialiste de l'histoire
(ed Gordon and Breach)

B LA MONTAGNE

- Les paysans dans la lutte de classe (ed du Seuil)

V.I.G.LENINE

- /9/ Oeuvres choisies en 4 volumes (ed de Moscou)
Ce que sont les "amis du peuple" (ed de Moscou)

G LUKACS

- /10/ Histoire et conscience de classe (ed de Minuit)

R LUXEMBOURG

- /11/ Oeuvres choisies en 4 volumes (petite collection Maspéro)

MAO TSE TOUNG

/12/ Oeuvres choisies en 4 volumes (ed de Pékin)

K ARX

- /13/ Manuscrits de 1844 (ed Sociales)
L'Idéologie Allemande, Thèses sur Feurbach (ed Sociales)
Travail salarié et Capital (ed de Pékin)
Contribution à la critique de l'économie politique
(ed Sociales)
- /14/ Manifeste du Parti Communiste (ed Sociales)
- /15/ Le Capital (ed Sociales)
- /16/ Chapitre inédit du Capital (ed IO-18)
- /17/ Critique du programme de Gotha (ed Sociales)

C PALLOIX

/18/ L'économie mondiale capitaliste (ed Maspéro)

N POULANTZAS

- /19/ Pouvoir politique et classes sociales, 2 tomes (petite collec-
tion Maspéro)
- /20/ Fascisme et dictature (ed Maspéro)

W REICH

- Matérialisme historique et psychanalyse (ed de la Pensée Mollen)
- Psychologie de masse du fascisme (.....)
- /21/ Qu'est ce que la conscience de classe ? (.....)

JP RIOUX

La révolution industrielle 1780-1880 (ed du Seuil)

J.D.STALINE

- /22/ Questions du Léninisme, 2 tomes (ed Norman Béthune)
Problèmes économiques de l'URSS (.....)

L.B.TROTSKY

- /23/ L'Internationale Communiste après Lenine
- /24/ La révolution Trahie (ed IO-18)

Thèses du VI^e Congrès de l'I.C. (ed Norman Béthune)

Le Roussillon , sous-développement , colonialisme intérieur
et luttes révolutionnaires (ed. Que Faire)

Gierak face aux ouvriers de Szczecin (ed Sélis)

Vive la dictature du prolétariat (ed de Pékin)